

Louis ROUQUAYROL

DESCARTES ET LA CULTURE DES ESPRITS

Du bon sens au sens commun



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

LA PLASTICITÉ DE LA RAISON CARTÉSIENNE

Dans un livre de 1945 qui devait marquer durablement les études cartésiennes, Jean Laporte soutenait une thèse qui, pour hardie qu'elle fût, n'eut guère par la suite à souffrir la contradiction. Descartes, contre toute attente, n'était rien moins que rationaliste (au sens où il n'admettait pas que la raison ou le réel fussent soumis à une « structure » prédéterminée), son attitude tenant plutôt de l'empirisme, savoir d'une « docilité à l'évidence » des faits, pourvu que cette évidence se distribuât de façon différenciée suivant les « régions » (intelligible, matérielle, sensible, etc.) où elle a par nature vocation à être éprouvée. Cette attitude se laissait en fin de compte subsumer sous un mot, capital, qui fut aussi le dernier de l'ouvrage en question. Philosophier en cartésien, c'est effectivement

chercher la vue directe des choses, fuir l'hermétisme et la vaine technicité, ne s'encombrer d'aucune catégorie, d'aucune terminologie d'école, ne rien respecter par avance, mais être toujours prêt à s'incliner sans réserve devant ce qui, après examen, s'avérera digne de respect – bref, faire prédominer en soi cette disposition si simple et si rare de l'âme où Descartes mettait l'abrégé de la Sagesse et qu'il appelait, en donnant au mot son acception la plus forte, le *Bon sens*¹.

Le bon sens était donc la clef de la philosophie de Descartes en même temps que la signature la plus lisible, et de ce fait la moins contestable, de son empirisme. Que le bon sens soit susceptible de recevoir de la sorte une acception forte se comprenait d'ailleurs très bien, étant non seulement (comme en atteste le langage ordinaire²) la faculté, ou mieux, la

¹ J. Laporte, *Le rationalisme*, p. 483 (les italiques sont de l'auteur). La liste des ouvrages abrégés est donnée dans la bibliographie en fin de volume.

² Selon l'entrée « sens » du *Thresor de la langue françoise* de J. Nicot (Paris, Douceur, 1606, p. 589b). Sur l'emploi de la notion avant et après Descartes, voir E. De Angelis, *L'Idée di buon senso: osservazioni su alcuni scritti comparsi tra il 1584 ed il 1690*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1967.

capacité qu'a une personne saine d'esprit de constater des faits ou d'enregistrer des expériences, mais encore de s'y plier sans passion ni intérêt, sans prévention ni précipitation. Moyennant quoi le bon sens est habité par l'horizon d'un jugement idéal, vers lequel l'esprit ne peut qu'espérer tendre au prix des plus grands efforts et, s'il y a lieu, du doute le plus consommé.

Mais, d'un autre côté, Laporte se satisfaisait qu'une certaine philosophie, se réclamant de Descartes tout en mésestimant l'essentiel du contenu positif de son œuvre, se soit précisément développée, à l'aube du xx^e siècle, au titre d'une pure et simple « philosophie de l'expérience » – sans jamais que cette expérience ne soit reconduite au contexte du xvii^e siècle dans lequel elle s'ancre pourtant. Avec le *Cogito*, Descartes aurait à la fois découvert le « champ infini de l'expérience transcendante », que la philosophie sera dorénavant destinée à parcourir, et recouvert ce champ par un « réalisme transcendantal » de nature à fonder une physique mathématique désormais dépassée³. L'argument de Husserl, auquel souscrit Laporte, est connu : il constituera la matrice de bien des interprétations à venir, Descartes étant considéré comme incapable de se tenir à la hauteur de ses audaces théoriques, d'arpenter les territoires qu'il aura courageusement entrevus ou, comme de juste, d'aller jusqu'au bout des apories de sa propre pensée.

Le bon sens du sujet cartésien ne pouvait, dans ces circonstances, manquer d'être démembré – ce qu'il avait tenu pour évident ayant, à nos yeux, cessé de l'être (à charge pour l'historien d'expliquer les erreurs de Descartes par le poids de ses préjugés⁴), ou continué au contraire de nous interpellier (à charge pour le philosophe de reprendre ses décisions les plus géniales, comme si une *philosophia perennis* était décidément possible). Cette impasse exigeait par conséquent une autre interprétation, attentive au contraire à enraciner toutes les évidences auxquelles le sujet cartésien prétend se plier – y compris les évidences métaphysiques les plus éblouissantes – dans des structures ou des situations – y compris redevables au contexte scientifique ou social – qui les justifient comme telles. Car ce sujet ne se contente pas d'enregistrer des données ou des expériences (c'est faire preuve, naïvement, de bon sens). Le cas échéant,

³ E. Husserl, *Cartesianische Meditationen*, éd. S. Strasser, La Haye, Nijhoff, 1950, § 3 (p. 48-49) et § 10 (p. 63-64). J. Laporte estime, par suite, que la phénoménologie retrouve l'« intuition » de Descartes, une fois celle-ci débarrassée de certains « préjugés », « tendances communes » ou « données courantes » de l'époque (*Le rationalisme*, p. 483).

⁴ Husserl renvoyait sur ce point aux travaux d'É. Gilson et A. Koyré (*Cartesianische Meditationen*, § 10, éd. cit., p. 63, l. 8-11).

il lui arrive de réfléchir sur les conditions qui rendent possible cet enregistrement (c'est s'assurer de son propre bon sens, et se donner les moyens de le cultiver). Quelles sont ces conditions ? Des préceptes innés, plus ou moins articulés entre eux, qui règlent à notre insu nos démarches intellectuelles ; l'admirable structure⁵ du monde visible que des principes naturellement inscrits dans notre esprit nous donnent l'espoir d'explorer ; un système de préjugés qui régissent notre orientation dans le monde ; des lois communes qui commandent nos relations avec les autres. Autant d'échantillons qui suggèrent suffisamment l'importance de structures internes (à notre esprit, à notre esprit en tant qu'uni à un corps) et externes (qui ressortissent au monde visible ou à la société) déterminantes pour développer notre capacité à adopter, en toute occasion, une attitude et un regard sensés ou raisonnables.

Distinguons, alors, deux sens du bon sens. (1) Une chose est le bon sens naïf, en vertu duquel l'on pense, sent et agit, en principe d'une manière (que Descartes qualifiera souvent de « naturelle ») largement inconsciente⁶, conformément à certaines structures. (2) Une autre est le bon sens cultivé, qui s'acquiert à force de réflexions⁷ sur ces structures, et se signale par des démarches intellectuelles aussi maîtrisées qu'il est humainement possible. Sans doute n'est-il pas nécessaire de distinguer en l'espèce deux *facultés*⁸. Il s'agit plutôt d'une seule et même « puissance de bien juger », qu'un esprit naïf (un paysan, un artisan, ou même un

⁵ Qu'il soit une fois pour toutes noté que Descartes n'utilise le vocabulaire de la « structure » que dans le domaine de la *res extensa* pour caractériser le monde (AT IX-2, 103), la machine du corps (XI, 143, 31), un organe (VI, 105, 18), etc. Nous nous autoriserons, pour faire de ce concept un usage plus étendu, de ce qu'une structure désigne non seulement un ordre visible et cohérent, mais encore un certain arrangement entre des éléments dont la raison peut atteindre le principe de liaison.

⁶ Sur l'usage cartésien qui peut être fait de cette notion, voir G. Rodis-Lewis, *Le problème de l'inconscient, passim*, ainsi que X. Kieft, « Le problème de l'inconscient selon Descartes », *RPFE*, 132, 2007/3, p. 307-321. Sur le rapport entre réflexion, « vérité implicite » et bon sens, voir les indications (lapidaires) de J. Segond, *La sagesse cartésienne et la doctrine de la science*, Paris, Vrin, 1932, p. 73-94.

⁷ Nous utilisons le concept de réflexion en son sens faible d'« attitude réflexive » (voir A. Charrak, *Empirisme et théorie de la connaissance. Réflexion et fondement des sciences au XVIII^e siècle*, Paris, Vrin, 2009, p. 25-28).

⁸ L'on peut faire du bon sens une faculté de second degré (voir F. de Buzon et D. Kambouchner, « Raison (*ratio*) », in *Le vocabulaire de Descartes*, Paris, Ellipses, 2011, p. 101-103), à condition de donner à « faculté » un sens « déflationniste », une faculté n'étant pas une « partie de l'âme » mais un mode d'exercice de l'esprit (voir D. Perler, « What are Faculties of the Soul? Descartes and his Scholastic Background », in *Continuity and Innovation in Medieval and Modern Philosophy*, J. Marenbon [dir.], New York, Oxford UP, 2013, p. 9-38).